

l'espace des jeunes – l'espace des **topographie archéologique**

- **sur le site de Souweida**
- **l'aqueduc Qanater Zbeidé**

Emmanuel Natchitz

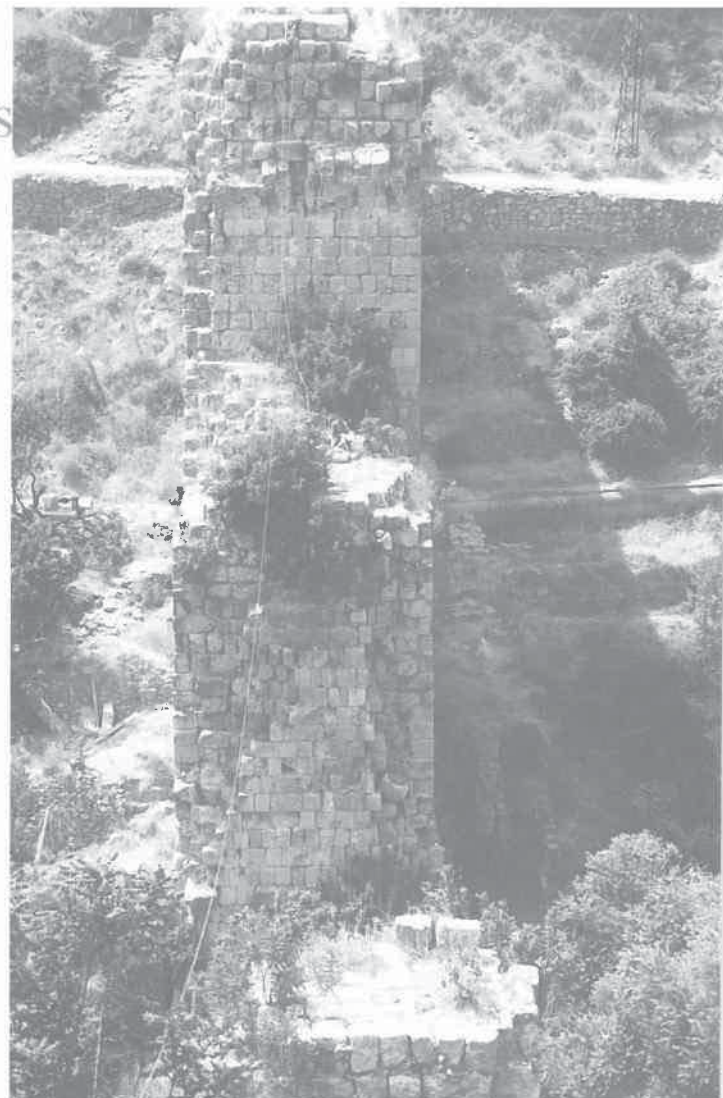
Bertrand Ravez

ingénieurs géomètres ETP

Dans notre numéro 70/1/1997, nous avons publié un article de deux élèves de l'ESTP, Bertrand Ravez et Emmanuel Natchitz, sur un stage effectué au Proche-Orient dans le cadre des actions menées par l'Institut Français d'Archéologie au Proche-Orient (IFAPO), dont le directeur, Jean-Marie Dentzer, donnait une conclusion aux propos de nos jeunes collègues en précisant notamment que l'IFAPO comptait, à l'avenir, sur une collaboration avec l'ESTP pour des opérations plus ambitieuses sur le terrain et pour améliorer encore la méthode de travail.

Aujourd'hui, dans cet "espace des jeunes" nous publions avec plaisir le récit d'une deuxième mission de Ravez et Natchitz.

XYZ



*L'aqueduc – Descente en rappel
pour effectuer le relevé de la plate-forme*

Suite à notre collaboration lors de notre stage de seconde année avec l'Institut d'Archéologie du Proche-Orient (IFAPO) et dès la fin de notre Travail de Fin d'Étude (TFE), nous sommes repartis à la demande de Jean-Marie DENTZER, directeur de l'IFAPO, pour une période de cinq mois au Proche-Orient pour effectuer des levés topographiques pour les missions archéologiques.

L'archéologie étudie notre passé. L'ensemble des recherches et des fouilles part d'une problématique qui leur est propre. Pour atteindre certaines périodes, il est parfois nécessaire d'évacuer des couches postérieures. Chaque civilisation laisse les traces de son passage par la présence de couches plus ou moins distinctes.

Pour que cette destruction ne soit pas inutile et permette de conserver la base de connaissance qu'elle recèle, l'archéologie étudie, photographie, inventorie chaque élément et objet qui sont évacués. La topographie permet alors d'obtenir des plans précis de la position et de la répartition spatiale de chacun de ces éléments. L'élaboration de tels plans est essentielle dans une hypothétique reconstruction de l'ensemble démonté (prenons en exemple le temple d'Abu Simbel en Égypte). Cette phase est un préambule à un travail topographique plus développé.

Durant notre période de travail à l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient à travers la Syrie, la Jordanie et le Liban, nous avons effectué une quinzaine de missions sur une période de cinq mois (Juillet à novembre 1997). Ce travail très varié nous a conduits à effectuer autant des implantations, des levés planimé-

triques ou d'architecture que des rattachements aux différents systèmes de coordonnées utilisées dans ces pays. Notre collaboration avec diverses équipes de fouilles et techniciens est fructueuse dès lors qu'il y a une participation complète à la problématique générale de l'étude. Il semble évident que pour effectuer un travail de topographie efficace, il faut connaître le but et l'exploitation qui en sera faite. L'ensemble des données peut être repris à la fois par les archéologues eux-mêmes ou par les architectes qui collaborent aux missions. Sans un langage et un objectif communs, la topographie perd de son efficacité, une connaissance du terrain est indispensable dans le sens où elle permet un travail plus productif.

La plupart des missions auxquelles nous avons participé possède leurs propres références topographiques. Chaque nouvelle équipe doit alors se familiariser avec les travaux des campagnes précédentes, il arrive même que d'anciens levés deviennent inexploitable par la perte des points de référence matérialisés sur le terrain. Il serait intéressant, afin d'éviter ces désagréments, qu'il y ait un suivi des travaux topographiques comme il existe dans d'autres domaines rattachés à l'archéologie.

l'espace des jeunes – l'espace des jeunes – l'espace des jeunes –

Une équipe est totalement efficace à partir du moment où elle maîtrise autant les références, le contexte d'étude que les périodes fouillées. L'architecture générale d'une civilisation est souvent remarquable, la connaître permet de l'identifier, de la repérer et donc de la lever sans être suivi continuellement par un archéologue, là n'est pas son travail...

L'investissement personnel dans un projet doit être total pour être bénéfique, les conditions de travail mettant à rude épreuve à la fois le matériel et les opérateurs.

Le site de Souweida (Syrie du Sud).

Située à une centaine de Km au sud de Damas dans le Jebel Druze, la ville de Souweida révèle une multitude de vestiges d'époques romaines. L'étude menée par Mikael KALOS (architecte-archéologue) a débuté au printemps dernier par une prospection quasi-systématique appuyée par des photos aériennes prises durant les années trente par l'Armée du Levant

Cette ville a la particularité d'avoir conservé dans ses caves des structures romaines intactes. Notre intervention s'est faite en deux temps vu l'étendue du travail demandé. Nous avons commencé par effectuer un levé systématique du parcellaire romain présent à proximité

d'un odéon retrouvé lors de la percée d'une nouvelle route.

Le lieu de travail se trouvant dans un milieu urbain très dense avec des ruelles très étroites et sinueuses, nous avons implanté une polygonale principale de 29 stations, la plupart sur les toits de maisons. Ces stations nous servaient à implanter des antennes afin de pénétrer à l'intérieur des cours des maisons puis dans leurs caves. Le lever initial était centré autour de l'odéon et du théâtre, il s'est par la suite étendu aux structures voisines.

La majorité des levés a été effectuée en souterrain (certaines caves n'étant pas aérées depuis fort longtemps). Parfois pour lever un alignement (deux points), il nous fallait implanter cinq ou six stations inutiles par la suite. Les conditions de mise en station ont été parfois plus qu'épiques, le sol étant instable (sciure, planches vermoulues, pailles, ...).

Cette première campagne de lever est loin d'avoir épuisé l'ensemble des vestiges que recèle Souweida. En tout et pour tout, ce chantier a représenté un nombre de stations approchant les deux cents pour une surface de 400 000 m², la majorité de ces stations étant localisées dans 100 000 m², le nombre de points levés n'a pourtant pas dépassé les 1 500.

L'aqueduc Qanater Zbeidé (Beyrouth, Liban)



Une partie de l'aqueduc

Cet aqueduc d'époque romaine permettait d'acheminer et d'approvisionner la ville de Beyrouth en eau. Il se situe à une vingtaine de Km à l'est du centre-ville actuel de la ville.

Le chantier consistait à lever l'aqueduc lui-même, les sources qui l'alimentaient ainsi que les canaux d'adduction et d'évacuation de l'eau. L'aqueduc se présente sous la forme de deux principaux éléments situés de part et d'autre d'une rivière.

Le relevé que nous avons réalisé comprend un levé en planimétrie de l'édifice avec son rattachement à sa source en altimétrie, un levé en élévation des deux éléments, le levé des cheminées d'aération en aval. Ce travail a nécessité quelques acrobaties (descente en rappel pour atteindre une plate-forme, escalade jusqu'aux cheminées (60 m de dénivelé), station sur plate-forme en bout de structures, ...). Les conditions de sécurité n'étaient pas toujours respectées, c'est notre entente avec l'équipe d'ar-

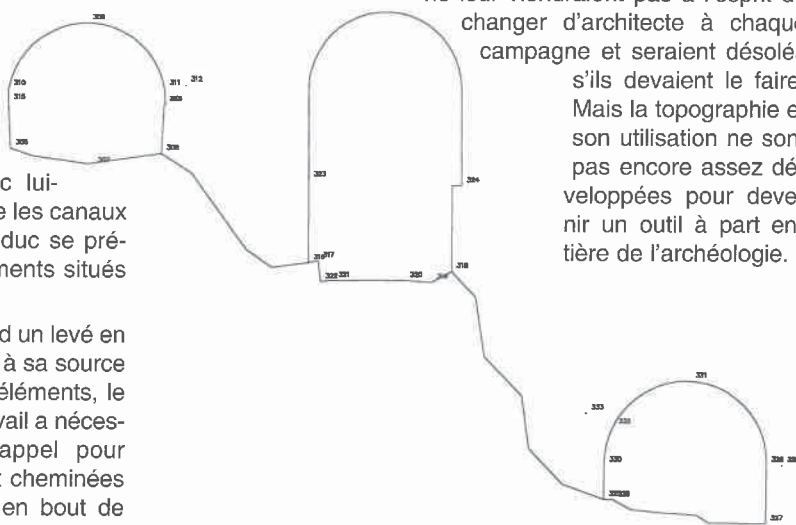
chéologues, Levon NORDIGUIAN et Yasmine MAKAROUN, qui nous a conduits à réaliser ce travail.

Pour achever définitivement cette étude, il reste à positionner les canaux d'adduction entre la source et l'aqueduc ainsi que son rattachement dans le système libanais.

La reprise de ces travaux par une autre équipe de topographes ne sera pas très facile. Le suivi de tels chantiers serait plus efficace s'il était conduit par la même équipe.

Pour notre seconde collaboration avec l'IFAPO, nous avons eu la chance de reprendre un travail qui nous passionne dans un domaine très intéressant. Il est dommage que la continuité des travaux topographiques ne soit pas encore une évidence pour bon nombre d'archéologues. Ils ne leur viendraient pas à l'esprit de

changer d'architecte à chaque campagne et seraient désolés s'ils devaient le faire. Mais la topographie et son utilisation ne sont pas encore assez développées pour devenir un outil à part entière de l'archéologie.



Lever succinct de l'aqueduc